

Les noms à Montée

1. Introduction¹

Il existe quelques similitudes entre la structure des groupes nominaux et celle des propositions. Par exemple, la projection des arguments est la même : l'Agent se projette dans la position de sujet et le Thème en position d'argument interne, l'inverse étant inacceptable :

- [1] Sa lecture de Shakespeare.
- [2] *Sa lecture du professeur (sa = "de Shakespeare")
- [3] Son portrait de l'enfant.
- [4] *Son portrait de Picasso. (son réfère à l'enfant)

Aussi, lorsqu'un nom est dérivé d'un verbe, le type catégoriel et sémantique de complémentation du nom est souvent le même que celui associé au verbe :²

- [5] Le professeur désire lire le texte.

1 Ce travail a amplement bénéficié des nombreux commentaires de Betsy Ritter sur une version antérieure, de Jacqueline Guéron, ainsi que de ceux des membres de la Jeune Equipe de Recherche de l'Université de Paris-X, que je remercie pour leur apport intellectuel et amical lors de nos rencontres.

2 Voir Grimshaw (1979) pour la différence entre sélection catégorielle et sélection sémantique et une réponse de Pesetsky (1982).

[6] Son désir de lire le texte.

Selon l'hypothèse lexicaliste de Chomsky (1970), les similarités de structure entre nominaux et propositions proviennent du fait que toutes les catégories lexicales, comme noms et verbes, comprennent le même type d'informations, comme le nombre et la catégorie syntaxique et sémantique des arguments lorsqu'il y a lieu, ainsi que la position de ces arguments dans leur réalisation syntaxique et que ce type d'information est constant d'une catégorie à l'autre. Donc, lorsqu'un nom est dérivé d'un verbe, il aura la même information que le verbe, i.e. même nombre d'arguments et même projection syntaxique de ces arguments.

Cependant, le fait que les nominaux et les propositions aient des propriétés lexicales semblables nous autorise-t-il à penser que la syntaxe des nominaux est semblable en tous points à celle des propositions ? En particulier, on sait que certaines transformations, notamment des déplacements de NP, s'appliquent à l'intérieur de propositions, par exemple le passif :

[7] Shakespeare a été lu ce matin par un acteur professionnel.

On peut alors se demander si celles-ci affectent aussi les nominaux, et la réponse est affirmative pour le passif :³

[8] Sa lecture (par un acteur professionnel) les a laissés indifférents.

Certains auteurs, dont Kayne (1981) et Williams (1982) analysent la structure du nominal en [8] comme dérivant d'une passivation, où l'objet de lecture monte en position de sujet du nominal (cependant, voir Grimshaw 1990 pour une vue non transformationnelle de ces nominaux).

Et puisque le passif, qui est une forme de mouvement de NP, est réalisable dans les nominaux, la question de Chomsky (1970) ou Kayne (1981) se pose de déterminer s'il existe des noms à Montée se comportant comme appear, donc, des noms comme appearance, dont le sujet proviendrait d'une infinitive. Par Montée, nous

³ Voir Anderson (1983) pour des restrictions sur le passif dans les nominaux.

entendons ce que le terme de Ruwet (1977) recouvre, le déplacement d'un sujet enchâssé dans la position de sujet supérieur :

[9] Le bateau semble couler.
Le bateau_i semble [t_i couler]

En fait, les travaux en question montrent que les nominaux à sens épistémique donnent lieu à un jugement d'inacceptabilité lorsqu'ils entrent dans une structure à Montée, et proposent de dériver ce jugement d'inacceptabilité d'une violation d'un principe syntaxique. Ainsi, parallèlement à une structure propositionnelle avec sembler ou paraître, ou avec les adjectifs à sens modal comme certain, probable, sûr, on ne trouve pas de nominal dérivé :

[10] *Sa semblance de couler.
[11] *Son apparence d'être parti.
[12] *Sa probabilité d'avoir été une bonne danseuse.
[13] *Sa certitude d'aimer le film (sens : "la certitude que l'on peut avoir qu'il aime le film")

L'article est organisé de la manière suivante. Dans la première partie, sections 2 à 5, nous verrons que certaines structures nominales, comprenant les noms air et chances, qui semblent s'apparenter à des structures à Montée, n'en sont pas véritablement, n'infirment pas par là la conclusion de Kayne que la Montée est impossible à l'intérieur d'un nominal. Cependant, dans la deuxième partie, sections 6 et suivantes, nous verrons que ces noms, lorsqu'ils font partie d'une expression verbale *verbe + nom*, entrent dans des structures à Montée, et donc qu'il y a vraisemblablement Montée hors du nominal, infirmant apparemment la conclusion de Kayne.⁴ De plus, nous remarquerons une particularité frappante de quelques noms qui peuvent entrer dans des expressions à Montée, à savoir, que ces noms ne sont pas dérivés morphologiquement, que ce soit par affixation ou par conversion. La solution du problème posé par ces noms est que la Montée est permise avec eux et seulement avec eux grâce à une réanalyse entre le verbe et le nom.

⁴ Sur les expressions comprenant un verbe support et un constituant postverbal, voir les travaux du Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique du CNRS dirigé par Maurice Gross, dont Gross et Vivès (1986) ou Guillet et Leclère (1981).

On sait qu'une propriété fondamentale de la réanalyse entre deux éléments est que la suite de ces éléments se comporte comme un élément unique, et c'est le résultat voulu : la suite *verbe plus nom à Montée* réanalysée se comporte comme un *verbe à Montée*, à la condition que le nom soit morphologiquement simple.

Cette recherche pourra soulever un certain nombre de questions qui resteront en suspens, l'objet de cette étude étant strictement circonscrit aux questions ci-dessus.

2. Air et chances : Tests de la Montée dans le nominal

2.1. Considérations en faveur de la Montée

On sait que la caractéristique des prédicats à Montée est qu'ils ne sélectionnent pas leur sujet, celui-ci provenant de la position sujet de l'infinitive.

C'est sur la base de phrases comme les suivantes que l'on peut se demander si les noms air et chances sont à Montée :

- [14] Avec son air de se foutre des critiques, ce romancier les exaspère.
 [15] Ses chances de finir ses jours dans un patelin comme celui-là sont grandes.

Nous devons déterminer la structure argumentale des noms air et chances, de manière à déterminer la structure syntaxique de ces phrases. Voyons d'abord le premier nom. Il semble qu'il existe une paraphrase fidèle où n'apparaît qu'un seul argument, de type propositionnel :

- [16] Les chances qu'elle finisse ses jours dans un patelin comme celui-là sont grandes.

Or, si chances ne prend qu'un argument, et étant donné son sens de semi-modal, il ressemble à un verbe à sens modal comme pouvoir, son sens pouvant être exprimé par ce verbe dans une phrase comme la suivante :

- [17] Il se pourrait qu'elle termine ses jours dans un patelin comme celui-là.

On admet généralement qu'un tel verbe entre dans une structure à Montée, illustrée ci-dessous, précisément parce qu'il n'a qu'un argument, de type propositionnel :

- [18] Elle_i pourrait t_j terminer ses jours dans ce patelin.

Considérons maintenant le nom air. Une paraphrase avec une seule complétive est impossible :

- [19] *L'air qu'il se fiche des critiques...

Cela pourrait provenir de ce que air n'est pas à Montée, et a nécessairement un sujet thêta, c'est-à-dire un sujet qui soit un des ses arguments, auquel cas la question est déjà résolue. Ou alors cela pourrait être dû au fait que ce nom ne se construit pas avec une complétive à temps fini.⁵

2.2. Le sujet enchâssé

Si chances avait un sujet argumental, i.e. n'était pas à Montée, mais à Contrôle, alors on s'attendrait à ce que son sujet ne soit pas nécessairement associé au sujet de l'infinitive enchâssée. Cependant, cela n'est pas le cas ici, et si chances a un sujet, comme le pronom personnel ses, alors il doit prendre une complétive infinitive dont le sujet est interprété comme coréférentiel avec ses et ne peut prendre une complétive à temps fini, contrairement à un nom à contrôle, comme désir :

- [20] Ses chances de se faire tuer dans la force de l'âge...
 [21] *Ses chances (pour) qu'on le tue dans la force de l'âge...
 [22] *Ses chances (pour) qu'on ne tue personne...
 [23] Son désir que la paix entre ces peuples soit durable...

⁵ En effet, on peut comparer air avec apparence, qui semble bien avoir un sens épistémique, comme dans la phrase suivante :

(i) Selon toute apparence, il s'est sauvé.

Et apparence, nom à sens épistémique, n'est pas non plus compatible avec une complétive :

(ii) *L'apparence qu'il se soit sauvé lui a été évidente.

Donc il se pourrait que ces noms ne puissent prendre de complétive.

On s'attend à une telle restriction si chances est à Montée, tout simplement parce que le sujet ses ne pourrait provenir que de la position de sujet de l'infinitive.

Quant à air, comme nous l'avons vu précédemment avec des formes comme *avec l'air qu'il se fiche de tout,..., il ne prend pas de complétive à temps fini, il est donc impossible d'effectuer ce test. On voit en effet que les deux types de phrases sont inacceptables :

- [24] *Avec son air qu'il comprend tout, ...
 [25] *Avec son air que tout le monde l'admire, ...

2.3 Contenu sémantique vide du nominal

Utilisé au singulier, le nom chance a une connotation favorable (le point d'exclamation devant la deuxième phrase indique une impropriété sémantique) :

- [26] La chance de tomber sur son auteur préféré à son examen lui a été bénéfique.
 [27] !Quelle chance d'avoir raté mon projet!

Cependant, dans les cas qui nous concernent, où chances est au pluriel, cela n'est pas nécessairement le cas :

- [28] Les malades de ce matin, leurs chances d'avoir été contaminés sont malheureusement grandes.

De plus, la sélection sur le complément de chances est même moins grande qu'avec des verbes à sens proche comme menacer et promettre, dont le complément propositionnel doit dénoter un événement futur. Cela n'est pas le cas pour chances, comme on le constate dans l'exemple précédent.⁶

6 Ces propriétés sont le contraire en anglais, où chances a une connotation positive et doit avoir un complément dénotant un événement futur (Betsy Ritter, communication personnelle) :

- (i) ??My chances of losing the elections are great.
 "Ses chances de perdre les élections sont grandes."
 (ii) *His chances of having been elected yesterday are great.
 "Ses chances d'avoir été élu hier sont grandes."

Il semblerait que ces deux propriétés, qui indiquent une perte de contenu sémantique lexical autre que modal, sont à mettre sur le compte de l'utilisation même de ces noms en tant que modaux.⁷

2.4 Portée limitée de la négation

La propriété présentée dans cette section sera mise en parallèle avec celle de menacer et promettre car même si elle va à l'encontre de la Montée, nous serons prudents quant à son interprétation. En effet, dans leur sens épistémique, les verbes en question ont souvent été analysés comme produisant une structure à Montée, bien que le test de la portée de la négation soit, pour eux, négatif. Avec des verbes purs à Montée, la phrase avec une négation dans la matrice est paraphrasable avec une phrase où la négation est enchâssée dans l'infinitive :⁸

- [29] Le gâteau ne semble pas être encore cuit.
 [30] Le gâteau semble n'être pas encore cuit.
 [31] Personne ne semble être encore arrivé.
 [32] Il semble que personne ne soit encore arrivé.

Et ce n'est pas le cas avec les nominaux, où non seulement l'interprétation en question est impossible mais aussi le nominal est inacceptable :

- [33] *Les chances de personne d'avoir compris.
 [34] *L'air de personne d'avoir compris.

Cependant, rappelons que les verbes menacer et promettre ont aussi cette particularité :

- [35] Personne ne promet/menace de venir à la réunion.

Cette phrase ne veut pas dire : "il est à peu près sûr que, heureusement/malheureusement, personne ne viendra à la réunion". En

7 La grammaticalisation d'items lexicaux est souvent attestée. On peut par exemple constater une perte de sens lexical chez l'adverbe intensifieur very ("très"), qui était à l'origine un adjectif avec le sens de "vrai" (Claude Guimier, communication personnelle).

8 Voir Lyons (1978) pour une discussion de ce phénomène.

fait, ces verbes ne peuvent avoir que leur sens non épistémique, où la promesse et la menace sont verbales.

Nous avons donc vu un certain nombre de propriétés caractéristiques de prédicats à Montée, bien que l'on puisse juger certains tests comme non probants, comme celui de la portée de la négation. Aussi, avant de conclure hâtivement, attachons-nous à considérer les indices qui vont à l'encontre de la structure à Montée.

3. Contre la Montée

3.1 Sélection du sujet

Nous allons voir qu'un certain nombre d'arguments plaident en faveur d'une structure où le sujet du nominal est marqué thématiquement par le nom et donc où la Montée est impossible.

Le premier test concerne la sélection du sujet. Si le sujet ne peut pas être de n'importe quelle catégorie sémantique, cela signifie que le nom impose une sélection sémantique sur son sujet, et donc lui assigne un rôle thématique. Si tel n'est pas le cas, alors on peut penser que le prédicat n'assigne pas de rôle thématique à son sujet.⁹ Considérons des nominaux avec pronoms possessifs en position sujet :

- [35] ?Cette voiture, ses chances de ne pas pouvoir démarrer sont grandes.
 [36] ?Cette idée, ses chances de faire du chemin sont grandes.
 [37] *Cette voiture, son air d'avoir du mal à démarrer ne m'étonne pas.
 [38] Ses chances de se faire réélire sont grandes.

Considérons maintenant les cas où le sujet est réalisé par un PP génitif :

⁹ Cette remarque impose la prudence car ce test ne fournit qu'une indication et non une preuve du statut non thématique du sujet, lorsque le prédicat n'impose pas de restrictions quant à son sujet. En effet, certains prédicats sont très souples par rapport au type d'argument qu'ils prennent, comme les verbes *penser (à)* ou *parler (de)* :

(i) Il pense à sa voiture/la vérité de cette proposition/son ami, etc...
 On a pourtant l'habitude de considérer le complément de ces verbes comme un argument du verbe.

- [39] *Les chances de cette voiture de ne pas pouvoir démarrer sont grandes.
 [40] Les chances de M. Dupont d'avoir été un bon élève sont discutables.
 [41] *L'air de cette voiture d'avoir du mal à démarrer ne m'étonne pas.
 [42] *L'air de Thomas de n'avoir pas bien dormi...

On voit qu'avec *chances*, un sujet pronominal inanimé, concret ou abstrait, est acceptable, la légère gêne semblant due au fait qu'un pronom sujet réfère préférablement à un animé.¹⁰ Cependant, un syntagme prépositionnel correspondant au sujet (voir Milner 1978) est inacceptable avec un inanimé, et acceptable avec un animé. Quant au sujet de *air*, il n'est acceptable que s'il est réalisé par un pronom et s'il est animé. Un inanimé est clairement inacceptable, que ce sujet soit réalisé en position sujet ou en position postprépositionnelle. Nous concluons que *air* n'est pas à Montée, vu les restrictions sur son sujet, tandis que les résultats sont peu clairs pour *chances*.

3.2 *Air* réfère à une qualité du référent du sujet

Une expression comme *son air de + infinitive* ne peut être utilisée de manière appropriée que s'il existe un observateur et que le référent du pronom *son* soit observé. Elle n'est pas appropriée en l'absence de ce référent :

- [43] *Etant donné son air d'avoir encore manqué son bus, nous allons commencer sans lui.

Nous rappelons que l'absence du référent d'un sujet soumis à Montée est tout-à-fait possible :

- [44] Martin semble avoir raté son bus, puisqu'il n'est toujours pas là.

On peut donc avancer que cette restriction provient du fait que *air* dénote une qualité physique du référent de *son*, et qu'alors il existe une relation thématique entre ce nom et son sujet, que nous exprimerons par la Possession.

¹⁰ Ce fait même demande que l'on s'y arrête, car il se pourrait que cette restriction soit due précisément au fait que tout nominal assigne un rôle thématique à son sujet, (cf. Higginbotham 1983), et qu'en fait il faille considérer la légère gêne comme un signe d'agrammaticalité.

Avec chances, les paroles suivantes sont appropriées même en l'absence du référent de ses, mais cela provient du sémantisme de ce nom : on peut évaluer les chances de quelqu'un même en l'absence de cette personne, ce nom ne dénotant pas de qualité physique :

[45] Il n'est toujours pas là, ses chances d'avoir encore raté son bus sont bien grandes.

3.3 Accord avec l'adjectif

Si le nom air était à Montée, il aurait le sens qu'a le verbe paraître et pourrait *a priori* se construire avec une proposition réduite, comme paraître. Cela est à première vue le cas, mais nous verrons qu'il n'en est rien :

[46] Avec son air intelligent, ce garçon ira loin.

Le nominal contient l'information qu'il a l'air intelligent. Est-ce à dire que air régit une proposition réduite, et que son provient de la position sujet de intelligent? Si cela était le cas, nous nous attendrions à ce que l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec ce sujet profond. Mais ce n'est pas le cas :

[47] *Avec son air intelligente, cette fille ira loin.

Même lorsque l'adjectif, ici, intelligent, dénote une propriété d'un être féminin, cet adjectif doit se construire au masculin, le genre de air : il y a donc accord avec air :

[49] Avec son air intelligent, cette fille ira loin.

Donc, l'interprétation obtenue, où l'adjectif semble dénoter une propriété du référent de cette fille, est en fait obtenue indirectement : cet adjectif qualifie air, et ce n'est que par le sens de air, qui dénote une particularité physique de la personne en question et qui implique une relation entre cette personne et un observateur, que l'adjectif semble modifier son.

4. Conclusion

En ce qui concerne le nom air, il n'y a pas de doute possible, le nom n'a aucune caractéristique d'un prédicat à Montée. Quant à

chances, son comportement est moins clair, certains points restent à expliquer s'il n'est pas à Montée. Mais pour le principe, car il n'y a pas non plus d'argument convaincant pour le contraire, nous conclurons que les deux nominaux sont à Contrôle, et que le rôle thêta associé à la position sujet de ces nominaux est le rôle de Possesseur, un rôle assez vague qui nous permet de contourner la question de savoir pourquoi nous ne trouvons pas un rôle mieux caractérisé, comme celui d'Agent ou autre dans cette position.

Si ceci est la conclusion de cette première partie, nous pouvons nous demander pourquoi nous avons soulevé la question des noms à Montée, car il a déjà été admis que les noms à Montée sont impossibles. En fait, cette question se pose pour la raison que les noms comme air et chances se construisent avec un sujet et une complétive infinitive, et donc la structure à Montée n'est *a priori* pas éliminable. Ce n'est qu'après analyse que nous avons conclu à une structure à Contrôle.¹¹ Passons maintenant à la deuxième partie.

5. Les expressions à Montée

5.1. Considérations en faveur de la Montée

Les expressions avoir l'air et avoir des chances sont à Montée, comme nous allons le montrer. Et donc les noms air et chances ont

11 De plus, l'existence de tels nominaux conduit à poser une question annexe, qui ne sera pas traitée ici, à savoir, pourquoi des nominaux à sens proche, comme probabilité, ne permettent pas la structure à Contrôle. En d'autres termes, pourquoi les noms apparence, assurance, probabilité et d'autres ne peuvent se construire avec une infinitive et assigner le rôle de Possesseur à l'antécédent de PRO. Pour prendre un exemple, qu'est-ce qui différencie air de apparence pour permettre la première phrase ci-dessous et non la deuxième, alors qu'on peut dire avec son apparence soignée, il met les gens en confiance, avec le même sens que avec son air soigné, il met les gens en confiance?

(i) Son air de tout comprendre...

(ii) *Son apparence de tout comprendre...

Nous laisserons cette question en suspens dans cet article, notant simplement qu'il semble que les deux classes de noms qui permettent ou ne permettent pas la structure à Contrôle se déterminent (et nous verrons que cette distinction est primordiale pour les faits de la deuxième partie) en deux classes morphologiques distinctes, les noms simples et les noms dérivés.

une structure thématique de noms à Montée, et cela soulèvera la question de déterminer la structure syntaxique des phrases contenant ces nominaux. En effet, selon toute logique, l'infinitive dans une phrase comme Paul a l'air de comprendre devrait être analysée comme complément de air, et la dérivation par Montée du sujet Paul devrait se faire pas à pas, une fois dans le nominal et une fois jusqu'à la position sujet de la proposition. Or, cela illustrerait improprement une Montée dans un nominal. Considérons les faits dans le détail.

5.2 Paraphrase avec une proposition

Soient les phrases suivantes :

- [50] Cette personne a l'air d'avoir compris.
 [51] Cette personne a des chances de se faire employer.

Chacune de ces phrases est paraphrasable, via des réajustements syntaxiques indiqués en gras, avec une phrase contenant un seul argument, propositionnel, de l'expression avoir l'air ou avoir des chances :

- [52] Il a l'air d'être vrai que cette personne a compris.
 [53] Il y a des chances que cette personne se fasse employer.

5.3 Sélection du sujet

Le sujet des expressions avoir l'air et avoir des chances peut être de n'importe quelle nature sémantique :

- [54] Martin a l'air/a des chances d'avoir compris.
 [55] Cette idée a l'air/a des chances d'avoir été acceptée.

Le sujet peut aussi être le ca de verbes tels que barder, ou le sujet d'expressions idiomatiques, dont certains travaux (voir Ruwet 1977) concluent qu'ils doivent être sujets profonds des verbes en question.

- [56] Ca a l'air/a des chances de barder.
 [57] Les carottes ont l'air d'être cuites.
 [58] *Les carottes ont des chances d'être cuites maintenant.

On constate que l'expression avoir l'air répond dans le sens attendu mais pas l'expression avoir des chances.¹²

5.4 Sujets explétifs

Normalement, si les expressions avoir l'air et avoir des chances sont à Montée, alors un sujet explétif comme il devrait pouvoir être relié à un verbe ou une expression prenant un tel sujet. C'est le cas avec avoir l'air :

- [59] Il a l'air de faire beau.
 [60] Il a l'air d'y avoir du monde.
 [61] Il a l'air de falloir partir.

Mais, et nous laisserons ce fait inexplicé ici, il est impossible de trouver l'explétif il en position sujet de avoir des chances :

- [62] *Il a des chances de pleuvoir.
 [63] *Il a des chances de falloir partir.
 [64] *Il a des chances d'y avoir du monde.

5.5 Portée de la négation

Une négation dans la matrice peut être interprétée comme ayant sa portée limitée à l'enchâssée, en ce qui concerne avoir l'air. Avoir des chances se comporte plutôt comme menacer et promettre, et ne permet pas cette interprétation :

- [65] Personne n'a l'air d'avoir compris.
 [66] *Personne n'a des/de chances de venir.

[65] peut être paraphrasée par "il a l'air d'être vrai que personne n'a compris".

5.6 Conditions d'emploi

Le locuteur ne doit pas nécessairement être en présence du référent du sujet des expressions, et l'enchâssée de avoir des chances ne doit pas nécessairement référer à un événement futur :

- [67] Suzanne n'a pas l'air d'être arrivée.
 [68] Suzanne a des chances d'avoir raté son bus.

¹² Mais c'est aussi le cas avec menacer et promettre :
 (i) *Les carottes promettent/menacent d'être cuites.

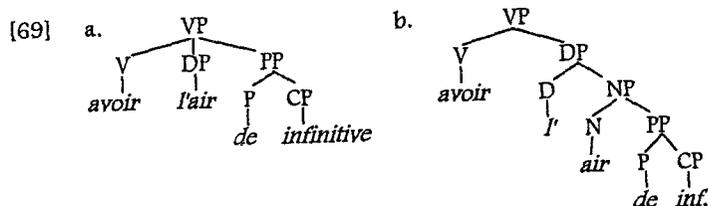
On voit que avoir l'air et avoir des chances n'imposent pas de grandes contraintes sémantiques à leurs arguments, une caractéristique des verbes à Montée.

Les tests effectués dans cette partie nous permettent d'affirmer qu'avoir l'air est à Montée et se comporte comme sembler. En ce qui concerne avoir des chances, l'expression est de type promettre, un verbe qui a certaines propriétés des verbes à Montée, mais pas toutes. Cependant, nous partirons de l'hypothèse, justifiée par exemple dans Ruwet (1977) et Zubizarreta (1982) que les verbes à sens modal comme promettre impliquent une dérivation par Montée, et donc que l'expression avoir des chances est aussi à Montée. La question est maintenant de déterminer la structure de ces phrases.

6. Structure

6.1 Avoir comme verbe support

Pour une phrase construite sur le modèle NP a l'air de + infinitive, deux structures internes à VP sont possibles : soit avoir a deux compléments, l'air et l'infinitive, soit avoir a un complément DP, lui-même étant construit avec un complément, l'infinitive, comme décrit ci-dessous :



Selon le Principe de Projection, seule la structure de droite est plausible. En effet, si l'on compare le sens d'expressions construites sur le modèle avoir + Det + N + infinitive, comme avoir l'air, avoir le droit et avoir envie, on constate que les sens "sembler" "pouvoir" et "vouloir" proviennent du nom et seulement de lui, puisque ce n'est que par la substitution de l'un par l'autre que les expressions changent, aussi bien de forme que de sens. Donc, si le sens de l'expression provient du nom, c'est que les arguments de la

proposition dépendent du noyau nominal, ce qui veut dire que l'infinitive, qui se trouve dans une position de complément (car post-verbale) doit être complément du N, et non du verbe avoir. Cela exclut la structure de gauche.

6.2 Problème

Si l'infinitive est complément du nom, et étant donnée la conclusion que les expressions avoir l'air et avoir des chances sont à Montée, nous devrions avoir une dérivation par Montée dans le nominal, comme dans le modèle suivant :

[70] Ce livre_i a [_{DP} l'air de [_{CP} t_i lui convenir]]

Or, on sait, d'après Kayne (1981), que la Montée est interdite dans les nominaux, conclusion avec laquelle nous sommes en accord, même pour des noms comme air et chances (voir première partie). Et ceci semble confirmé par l'impossibilité d'expressions à Montée telles que avoir l'apparence :

[71] *Ca a l'apparence de barder.

[72] *Il a l'apparence d'y avoir du monde.

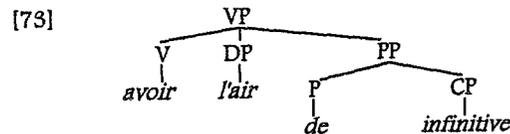
C'est donc avoir l'air qui est spécial, et non avoir l'apparence. Selon Kayne, l'impossibilité de monter dans un nominal provient du fait que la trace initiale en position sujet de l'infinitive n'est pas gouvernée proprement, suivant l'hypothèse que N ne peut gouverner à travers une projection maximale, contrairement à V, par exemple.¹³ Cette analyse s'étend tout naturellement à ce cas particulier, la trace en position sujet de l'infinitive est simplement illicite.

¹³ Voir aussi Higginbotham (1983), qui postule que la position sujet d'un nominal est par nature +thêta si elle contient un item lexical, et on sait, d'après le critère thêta, que la montée dans une position +thêta est impossible. Selon cette hypothèse, l'agrammaticalité d'une dérivation telle que [70] ci-dessus s'explique si le passage de ce livre doit s'effectuer par la position sujet du nom, une conclusion à laquelle parviennent de nombreux auteurs en ce qui concerne l'extraction de wh. Voir entre autres Aoun (1986) et Giorgi & Longobardi (1991).

7. Une solution : la réanalyse

7.1 Introduction

Notre analyse repose sur l'idée que l'expression avoir l'air peut être projetée sur le modèle de [69a], tandis que des expressions contenant des noms dérivés, comme avoir l'apparence, n'ont pas le choix et doivent être projetés dans une structure telle que [69b]. Or, seule la structure [69a] permet la Montée. En effet, revoyons cette structure, ici [73] :



Nous voyons que l'infinitive est hors du DP et apparaît dans une position d'objet du verbe. Sa situation est donc semblable à celle de l'argument d'un verbe comme sembler, et nous ne sommes alors pas surpris de la possibilité de Montée. Considérons maintenant comment il est possible d'engendrer la structure [73] ci-dessus pour les expressions à nominaux non dérivés et de l'exclure pour les nominaux dérivés.¹⁴

7.2 Structure-D et mots dérivés

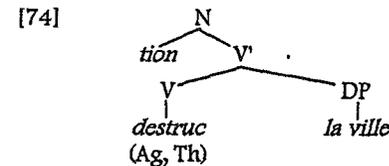
Supposons, comme cela a été suggéré par Baker (1985), et développé dans des travaux subséquents, comme Hazout (1994) et Hale et Keyser (1991), que la morphologie dérivationnelle est visible en syntaxe.¹⁵ Aussi, je me base sur Williams (1981), selon qui les suffixes sont des têtes, qui sélectionnent catégoriellement la base à

14 Gross (1981) et les travaux cités là font aussi une distinction entre expressions avec noms simples et expressions avec noms dérivés.

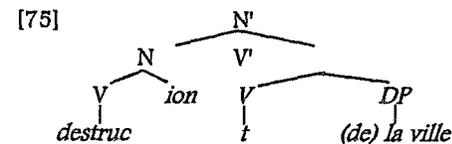
15 Cette hypothèse est une extension de l'idée originale de Chomsky (1965) concernant la morphologie flexionnelle, selon laquelle les affixes grammaticaux de type marque temporelle, de personne, etc., s'affixent aux bases lexicales au cours de la dérivation syntaxique (par "affix-hopping").

laquelle ils s'affixent.¹⁶ Nous verrons que le mot se forme par mouvement de la base sur l'affixe.

Pour ce qui nous concerne, cela veut dire que, dans une forme schématique comme base + affixe, la partie qui contient l'information lexicale de type thématique (la liste des arguments que la tête lexicale prend) est contenue dans la base. Si nous prenons le Principe de Projection à la lettre, qui stipule que tout objet est gouverné par l'élément qui lui assigne son rôle-thêta (ou qui le reconnaît comme son argument), alors la projection syntaxique de tout mot dérivé est nécessairement la suivante. Prenons le mot destruction pour illustrer :



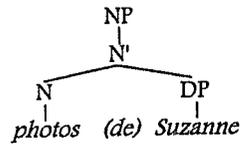
On voit que le DP est complément de la base verbale. Cette base est construite comme complément du suffixe nominal tion. Par adjonction, le mot destruction se forme en syntaxe, ce qui produit la structure suivante :



Lorsque le mot est simple, la structure du nom l'est aussi et on a une structure-D du type suivant, conventionnel :

16 L'idée que le mot provient d'un mouvement de la base sur l'affixe est impliquée dans Baker (1985) et est amplement employée par Hazout (1994) et Hale & Keyser (1991). A l'origine, l'idée que les mots peuvent se former en syntaxe est exprimée dans Chomsky (1965), mais il s'agissait de mots conjugués et donc la formation des mots concernait la morphologie flexionnelle et non pas dérivationnelle.

[76]



7.3 Réanalyse thématique

Comme on va le voir, c'est grâce à la réanalyse thématique entre V et N que la Montée est possible, dans les expressions comme avoir l'air.

Suivant Jayaseelan (1988), la réanalyse comporte l'opération suivante. Soient deux têtes lexicales X et Y, où X gouverne Y, c'est-à-dire où Y est le complément de X. X et Y sont réanalysés en X lorsque la grille thématique de Y s'inscrit en X (est reportée en X). De plus, l'opération de report est très exactement l'opération d'Union de la théorie des ensembles. Ainsi, le contenu de la grille thématique de X après réanalyse est celle de l'union des ensembles des rôles-thêta de X qui restent à assigner et des rôles thêta de Y. (Comme Y est le complément de X, Y porte un rôle-thêta provenant de X, c'est pourquoi nous mentionnons "les rôles qui restent à assigner", i.e. les rôles à part celui de Y). Nous pouvons définir la réanalyse comme suit :¹⁷

- [78] Réanalyse thématique
 X est réanalysé avec Y si et seulement si (x,y,z...) U (a,b,c...), où (x,y,z...) est l'ensemble des rôles thêta disponibles de X et (a,b,c...) est l'ensemble des rôles thêta de Y.

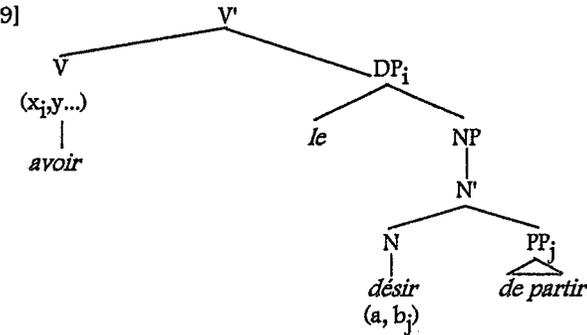
Si nous adoptons une représentation conforme à Higginbotham (1984), cela signifie que l'information lexicale de Y n'est pas vérifiée au niveau Y', mais est reportée vers le haut, jusqu'à

17 Il existe diverses formalisations de la réanalyse thématique, qui rendent compte de constructions plus ou moins semblables à celle étudiée ici, mais la formulation en termes d'union d'ensembles me paraît appropriée et simple. Voir aussi Kearns (1988), Grimshaw & Mester (1987) et Rosen (1989).

la position de X, et c'est en X seulement que l'information est vérifiée (ou les rôles thêta assignés, dans les termes de Higginbotham).

Pour faire la différence entre une structure réanalysée et une autre non réanalysée, voici d'abord une représentation où la réanalyse n'a pas lieu, dans une suite comme avoir le désir de :

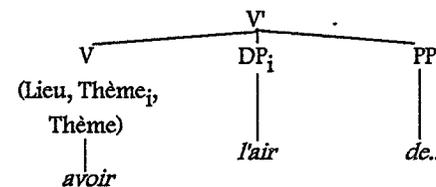
[79]



Dans une structure non réanalysée comme celle-ci, la suite des trois constituants V, N et complément est hiérarchisée : N est le complément de V (i.e. DP vérifie la place argumentale x de V) et ce N a lui-même un complément, PP, qui vérifie la place argumentale b).

Dans une structure réanalysée, comme le montre Jayaseelan (1988), le complément de N doit en fait se trouver en position complément de V, car c'est au niveau de V seulement que se trouve l'information lexicale contenue à l'origine dans N :

- [80] avoir U air_i = avoir
 (Lieu, Thème_i) (Thème) (Lieu, Thème_i, Thème)



Ici, l'information lexicale Thème dans la grille de avoir est celle de la tête air, qui, par le processus de réanalyse, se trouve repoussée au niveau supérieur, V. La grille de avoir réanalysé est l'Union des rôles thématiques de X, avoir avant réanalyse, et des rôles thématiques de Y, air.¹⁸

En conclusion, le complément de air, après réanalyse, devient complément de avoir. Cela lui permet de faire comme tout complément verbal, et en particulier de donner lieu à Montée. En effet, puisque l'infinitive n'est pas à proprement parler le complément syntaxique du nom, il n'y a pas de Montée dans le nominal, ce qui explique la bonne formation des expressions à Montée du type avoir l'air. Notre analyse se conforme à la généralisation suivante :

- [81] Il existe des noms à "Montée potentielle", c'est-à-dire des noms qui prennent un argument interne de type propositionnel et pas d'argument externe, mais ceux-ci ne peuvent entrer dans une structure à Montée que s'ils se réanalysent.

7.4 Les nominaux dérivés et la réanalyse

Pourquoi les nominaux comme apparence ne permettent-ils pas la Montée dans les expressions verbales ? Par exemple :

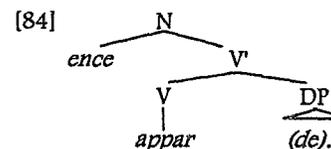
- [82] *Cet homme a l'apparence d'avoir volé la banque.

Nous expliquerons ce phénomène en postulant le principe suivant :

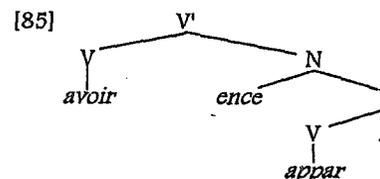
- [83] Principe sur les affixes
Les affixes sont opaques sur le plan thématique.

¹⁸ Dans ce travail, j'utilise une représentation ternaire des expressions V-complément, m'éloignant de ce fait des résultats de Kayne (1984), selon qui les branchements syntaxiques sont binaires. Une étude plus fine de la structure de ces expressions reste à faire, mais elle n'est pas cruciale pour le présent travail, si on accepte l'idée majeure que le complément du nom apparaît dans une position accessible au verbe, hors NP et DP. Notons que de nombreux auteurs parviennent à la conclusion que pour un grand nombre d'expressions à verbe support, le complément de N devient complément de V. Voir les travaux dans Guillet et Leclère (1981).

En gros, cela veut dire que les affixes ne sont pas à même de porter quelque information thématique que ce soit, pour la raison que ce ne sont pas des têtes lexicales. Et cette propriété est ce qui empêche la réanalyse. En effet, rappelons que la Structure-D engendrée avec un nom dérivé comme apparence, sans réanalyse, est la suivante :



Et nous voudrions que le nom apparence se réanalyse avec le verbe recteur avoir :



Or, pour que ce nom se réanalyse avec une tête qui le gouverne, il faudrait que l'information contenue dans la grille thématique de la base lexicale appar soit reportée vers le haut au lieu d'être vérifiée immédiatement, et atteigne le niveau V de son gouverneur verbal avoir. Il faut donc procéder à une réanalyse tête après tête et commencer d'abord par réanalyser la tête lexicale appar avec la tête suffixale ence. Or, selon le principe [83], les affixes sont thématiquement opaques, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas porter d'information thématique. Ils ne peuvent donc pas servir de tête intermédiaire dans une réanalyse. Cela signifie que l'information thématique d'un mot dérivé ne peut être suspendue, et qu'entre autres, de tels mots ne peuvent être réanalysés avec un mot qui les régit.¹⁹

¹⁹ On peut aisément penser que le gouvernement est une condition nécessaire à la réanalyse, et que, si le nom dérivé ne peut se réanalyser

5. D'autres expressions à Montée

5.1 Les cas de conversion : *promesse* et *menace*

Nous savons que *menacer* et *promettre* sont des verbes qui présentent des caractères de Montée (cf. Ruwet 1977, Zubizarreta 1982). Les noms *promesse* et *menace* sont apparentés à ces verbes. Omettant la marque de l'infinitif et la différence phonologique de la consonne finale entre *promett* et *promesse*, on peut dire que ces noms proviennent des verbes par dérivation non affixale, appelée conversion ("zero derivation"). On remarque que ces noms n'entrent pas dans des expressions à Montée :

[86] *Ce volcan présente la promesse/menace d'entrer en éruption.

avec le verbe recteur, c'est parce que le verbe ne gouverne pas la base nominale en question, de par la présence du suffixe. Un élément Y gouverne un élément X si et seulement si Y est une tête et si aucune projection maximale n'intervient entre X et Y : si X est dominé par une projection maximale Z, alors Y l'est aussi et vice versa. En fait, si l'on regarde de près la structure, on voit que la base verbale *appar* est gouvernée aussi bien par le suffixe que par le verbe recteur *avoir*. Or nous voulons parvenir au résultat que le suffixe empêche le verbe *avoir* de gouverner la base verbale *appar*.

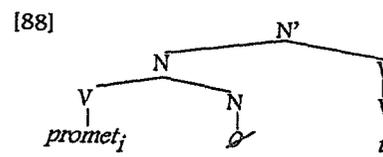
Nous pouvons rendre la présence du suffixe pertinente au moyen de la notion du gouvernement minimal, défini pour ce genre de cas (voir Chomsky 1986). Lorsqu'il existe plusieurs gouverneurs d'un élément X, le seul gouverneur véritable est celui qui est le plus proche de X, la notion de proximité étant définie linéairement ou en fonction du nombre de noeuds entre X et Y. On voit que le verbe *avoir* ne gouverne pas minimalement la base *appar*, car le gouverneur suffixal *ence* est plus proche de la base que ce verbe.

Notons aussi qu'il est possible de dériver cette condition de gouvernement minimal sur la réanalyse dans une théorie par mouvement de la réanalyse, comme dans Uriagereka (1988), où la tête gouvernée se déplace vers la tête gouvernante, formant une tête complexe. Dans un tel cadre, si nous conservons l'hypothèse du principe (83), selon lequel les affixes sont, d'une certaine manière, opaques, ces affixes ne peuvent convenir comme sites de passage intermédiaire. Il faut alors effectuer un mouvement de tête à tête en passant par-dessus la tête affixale, ce qui est prohibé par la contrainte de Travis (1984) et Baker (1985), à l'effet que le mouvement d'une tête vers une autre doit s'effectuer sans omission.

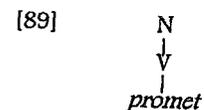
Cette phrase est à comparer avec une structure n'impliquant pas de Montée :

[87] Ce volcan présente une grosse menace pour la population.

Nous prenons ce fait comme significatif de la nature dérivationnelle de la conversion, une conclusion conforme à la vue traditionnelle que les mots convertis sont dérivés et non simples (cf. Tournier 1988). Ce qui veut dire que ces noms se représentent morphologiquement (et syntaxiquement selon le présent travail) comme des bases initialement verbales et devenant nominales. Cela peut se faire par l'emploi d'un suffixe nul (cf. Pesetsky 1992) :



ou par projection verticale, en changeant la classe de la catégorie initiale en une catégorie N, quoique cette représentation soit non conforme aux principes de la théorie X-barre (cependant, voir l'article de Kerleroux dans le présent ouvrage, qui étend la théorie X-barre pour permettre ce type de représentation) :



Ce qui compte est que dans les deux types de représentation, la base verbale *promet* ou *menace* n'est pas dans une position où elle puisse être directement gouvernée par une tête et donc ne peut pas se réanalyser avec cette tête, la tête suffixale N bloquant d'une manière ou d'une autre cette réanalyse.

5.2 Les types de verbes

On sait que les verbes à Montée sont nécessairement des verbes qui n'assignent pas de rôle thêta externe. En effet, la Montée

n'est possible que dans une position non thêta. Il en est de même pour les expressions à Montée : celles-ci doivent nécessairement comprendre un verbe (ou autre type de tête lexicale) recteur qui n'assigne pas de rôle externe. Guéron (1985) a montré que le verbe avoir n'assigne pas de rôle thêta externe. Il n'est donc pas surprenant de le trouver comme verbe privilégié d'expressions à Montée.

Belletti et Rizzi (1988), s'inspirant de travaux de Postal (1971) ("psych-movement"), ont montré que les verbes psychologiques comme ennuyer n'assignent pas de rôle thêta externe et impliquent la Montée de l'argument que nous appellerons Cause. De tels verbes prennent un Lieu psychologique et une Cause comme arguments et entrent dans la dérivation suivante :

[90] Ce livre_i ennuie l'étudiant t_i

Haïk (1990) a montré que le verbe dire peut se construire comme un verbe psychologique, tout comme un certain nombre de verbes qui se construisent avec un Lieu, par internalisation de l'Agent, ce qui transforme ce rôle en Cause :

[91] Ce bruit_i me dit qu'ils sont de retour t_i

Quant à l'argument datif, il est complément d'attribution avec dire agentif et Lieu psychologique avec dire psychologique. Il n'y a pas vraiment de changement de rôle thématique si l'on considère que le complément d'attribution est un type de Lieu.²⁰ Pour notre propos, il est important de noter qu'un verbe qui se construit d'ordinaire avec un Agent et un Lieu (complément d'attribution ou même Possesseur), comme dire, peut prendre un sens de verbe psychologique, l'Agent devenant Cause, le Lieu devenant Lieu psychologique. Or, les verbes psychologiques entrent dans une structure à sujet non thêta. Il est donc légitime de se demander s'il existe des types de verbes agentifs, qui, par combinaison avec un complément, acquièrent un sens psychologique.

Les constructions à Montée, c'est-à-dire extraction hors d'une proposition enchâssée, qui font intervenir un verbe psychologique sont illustrées en anglais par le verbe strike :

²⁰ Le complément d'attribution et le Lieu psychologique se regroupent sous le même label thématique de Lieu. A l'origine de cette idée, voir Gruber (1976) et Jackendoff (1972).

[92] John strikes me as (being) intelligent.

La Cause, de catégorie propositionnelle, est John as (being) intelligent. En effet, le sens de cette phrase est rendu par une phrase où cette proposition apparaît clairement comme l'argument du verbe :

[93] It strikes me that John is intelligent.

Dans la structure de [92], ce n'est pas l'argument Cause tout entier qui monte en position sujet, mais son sujet, ce qui correspond à une structure à Montée.

Ces préliminaires étant posés, considérons le verbe donner. Ce verbe est agentif dans la phrase suivante :

[94] Lucie a donné son violon à Marie.

Mais son sujet peut se réduire à une Cause, au lieu d'un Agent, comme dans :

[95] Cette sonate a donné de la difficulté à Max.

Et il se trouve que donner entre dans une expression à sens psychologique, selon nous à Montée, sur le modèle de strike :

[96] Ce volcan donne l'impression aux autorités d'être dangereux.

Dans cette phrase, l'expression à sens psychologique est donner l'impression. Le verbe donner est utilisé dans son sens non pas agentif (avec un argument externe) mais simplement causatif (avec un argument Cause non externe). Cet argument Cause est d'être dangereux. Il prend aussi un datif Lieu, aux autorités, et un objet Thème, l'impression. Intéressons-nous à la structure argumentale du nom impression, hors réanalyse :

[97] L'impression que le volcan est dangereux les empêche de s'approcher.

Impression dénote un sentiment qu'une personne a, c'est donc un nom qui implique un Lieu psychologique. La présence implicite de

ce Lieu se manifeste par l'obligation de comprendre, dans l'exemple ci-dessus, les personnes sujettes à cette impression comme étant celles désignées par le pronom les. Quant à la proposition que le volcan est dangereux, c'est une proposition apposée au nom impression. L'apposition, comme la fonction attribut, ne définit pas de rôle thêta particulier à l'apposé ou l'attribut. Ce qui se passe lors de la réanalyse est que la proposition, qui apparaît alors hors du DP l'impression, reçoit le rôle thêta de Cause assigné par donner. La réanalyse entre donner et impression est l'Union des rôles thêta, représentée ci-dessous :

[98] donner U l'impression_i =
 (Lieu, Thème_i, Cause) (Lieu, apposée)

donner
 (Lieu, *impression*, Cause)

En ce qui concerne le rôle de Lieu (attribution) de donner et de impression (Lieu psychologique), il s'agit du même rôle thématique. Il est réalisé par le datif sur donner, i.e. aux autorités. En ce qui concerne le rôle de Thème de donner, il est attribué à son complément nominal dont le noyau est impression. Et l'apposée de impression, devient la Cause, dans l'expression donner l'impression. La Cause est un rôle thêta interne, assigné à la proposition ce volcan être dangereux, d'où le sujet monte :

[99] Il_i donne l'impression aux autorités de t_i être dangereux.
 Thème Lieu Cause

Retournons à notre préoccupation initiale, à savoir, la question de la Montée hors d'un nominal. Nous avons dit que le nom impression se réanalyse avec le verbe donner. En effet, sans réanalyse, la proposition infinitive reste dans le nominal, et nous ne pouvons avoir de Montée. En fait, selon l'analyse de cet article, les expressions à sens psychologique ne devraient pas pouvoir comprendre de nom dérivé. Or, le nom impression ressemble à un nom dérivé, à cause de sa finale en sion. En fait, étymologiquement, ce nom provient du Latin impressio (Petit Robert), où la finale sio ne correspond pas au suffixe nominal tion, que l'on trouve par exemple dans illumination ou accusation. Bien sûr, le locuteur n'a pas d'accès intuitif à l'étymologie, mais on remarque qu'il n'y a pas de verbe

impresser, d'où proviendrait le nom. Il doit donc être le cas que les locuteurs perçoivent ce nom comme non dérivé, sans suffixe, et le représentent syntaxiquement sans structure interne.

Ce nom entre aussi dans une expression à structure à Contrôle :

[100] J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène :
 J_i'ai l'impression de PRO_i avoir déjà vécu cette scène.

Il est intéressant de voir que l'expression donner l'impression "contient" l'expression avoir l'impression, puisque donner signifie "faire avoir", et que donner l'impression peut se construire avec un complément infinitif avec Contrôle ou avec Montée :

[101] a. Contrôle (du Lieu) :
 Ca lui_i donnait l'impression de PRO_i voler.
 b. Montée :
 Ce volcan_i nous donne l'impression de t_i être dangereux.

On peut aussi comparer impression avec sentiment ou sensation. Ces noms entrent dans une expression à sens psychologique, à Contrôle :

[102] J'ai le sentiment/la sensation d'avoir déjà vécu cette scène.

Dans de telles structures, le Lieu de avoir contrôle le sujet de l'infinitive. Cependant, ces noms ne peuvent entrer dans une structure à Montée :

[103] *Marie me donne le sentiment/la sensation de vouloir partir.

La raison en est que ces noms sont perçus et donc construits comme des dérivés : sent + ment et sensa + tion. Dans ce cas, la base lexicale, sent et sens, doit régir son complément, la proposition infinitive, dès la Structure-D. Cette proposition ne peut donc pas se construire, grâce à la réanalyse entre le verbe support et la base lexicale, comme complément du verbe support. La Montée du sujet de l'infinitive se fait alors hors du nominal, ce qui provoque l'agrammaticalité de ces phrases.

De nouveau, on peut noter la différence entre le Contrôle, permis même avec des noms dérivés, et la Montée, qui nécessite réanalyse et donc des noms simples, non dérivés :²¹

[104] Ce volcan éteint donne (à tout le monde) le sentiment/la sensation d'être un grand vulcanologue.

Comme dernier cas, notons qu'il existe une expression à sens psychologique proche de donner l'impression, et à Montée hors de l'infinitive, qui est faire l'effet :

[105] Les étudiants de cette année (lui) font l'effet d'être travailleurs.

De nouveau, nous remarquons que le nom effet est non dérivé.

6. Conclusion

Le présent travail s'est attaché à montrer, d'une part, que la Montée hors d'un complément nominal n'est pas possible, comme Kayne (1981) l'a avancé, même dans des syntagmes nominaux complexes comme son air de tout connaître, dont le noyau air a un sens proche de celui de sembler, mais d'autre part, que la Montée est possible lorsque le noyau nominal se réanalyse avec une tête lexicale support, comme l'expression avoir l'air. L'expression en question doit respecter deux conditions. Premièrement, il faut que le verbe support soit un verbe à sujet non thêta ; avoir en est un, et son équivalent causatif non agentif, donner, en est un autre. La deuxième condition est que le nom doit être morphologiquement non dérivé.

Isabelle HAÏK
Université de Caen

21 L'analyse donnée dans cet article s'appuie sur une distinction entre nominaux dérivés et simples relevant de l'hypothèse que la morphologie dérivationnelle est représentée en syntaxe, ce qui permet de distinguer avoir l'air de *avoir l'apparence. Il serait fort possible de rattacher la différence entre ces expressions à une autre caractéristique, à savoir, la possibilité de construire air mais pas apparence comme une possession inaliénable, dans l'expression avoir l'air. Cette voie de recherche m'a été suggérée par Anne Zribi-Hertz.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON, M. (1983) "Prenominal Genitive NPs", *The Linguistic Review* 3: 1-24.
- AOUN, J. (1986) *Generalized Binding*, Foris, Dordrecht.
- BAKER, M. (1985) *Incorporation : a Theory of Grammatical Function Changing*, University of Chicago Press, Chicago.
- BELLETTI, A. & L. RIZZI (1988) "Psych-Verbs and Theta Theory", *Natural Language and Linguistic Theory* 6: 291-352.
- CHOMSKY, N. (1965) *Aspects of the Theory of Syntax*, MIT Press, Cambridge.
- CHOMSKY, N. (1970) "Remarks on Nominalization", in R. Jacobs et P. Rosenbaum (rédacteurs), *Readings in Transformational Grammar*, Ginn and Co, Boston, 184-221.
- CHOMSKY, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Foris, Dordrecht.
- CHOMSKY, N. (1986) *Barriers*, Linguistic Inquiry Monograph, MIT Press, Cambridge.
- GIORGI, A. & P. LONGOBARDI (1991) *The Syntax of Noun Phrases*, Cambridge University Press, Cambridge.
- GRIMSHAW, J. (1979) "Complement Deletion and the Lexicon", *Linguistic Inquiry* 10.2, 279-232.
- GRIMSHAW, J. (1990) *Argument Structure*, MIT Press, Cambridge.
- GRIMSHAW, J. & A. MESTER (1987) "Light Verbs and Theta Marking", *Linguistic Inquiry* 19, 205-232.
- GROSS, G. & R. VIVÈS (rédacteurs) (1986) "Syntaxe des noms", *Langue française*, 69, Larousse, Paris.
- GROSS, M. (1981) "Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique" in A. Guillet & C. Leclère (rédacteurs).
- GRUBER, J. (1976) *Lexical Structures in Syntax and Semantics*, North-Holland, Amsterdam.
- GUÉRON, J. (1985) "Inalienable Possession, PRO-Inclusion and Lexical Chains", in Guéron, J., H. Obenauer & J.-Y. Pollock (rédacteurs) *Grammatical Representation*, Foris, Dordrecht.

- GUILLET, A. & C. LECLÈRE (rédacteurs) (1981) "Formes syntaxiques et prédicats sémantiques", *Langages*, 63, Larousse, Paris.
- HAÏK, I. (1990) "Telling Tell", manuscrit ; texte abrégé dans GLOW Newsletter, Printemps 1990.
- HALE, K & J. KEYSER (1991) "On Argument Structure and the Lexical Expression of Syntactic Relations", in K. Hale & S.J. Keyser (rédacteurs.) *The View from Building 20*, MIT Press, Cambridge.
- HAZOUT, I. (1994) "Nominalizers in Theta Theory", *The Journal of Linguistic Research* 11.1 : 5-48.
- HIGGINBOTHAM, J. (1983) "Logical Form, Binding and Nominals", *Linguistic Inquiry* 14.3, 325-420.
- HIGGINBOTHAM, J. (1984) "On Semantics", *Linguistic Inquiry* 16, 547-593.
- JACKENDOFF, R. (1972) *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, MIT Press, Cambridge.
- JAYASEELAN, K.A. (1988) "Complex Predicates and Theta-Theory" in *Syntax and Semantics*, 21, Academic Press, San Diego, Californie, W. Wilkins (rédacteur) : *Thematic Relations*.
- KAYNE, R.S. (1981) "ECP Extensions", *Linguistic Inquiry* 12, 93-133.
- KAYNE, R.S. (1984) *Connectedness and Binary Branching*, Foris, Dordrecht.
- KEARNS, K. (1988) "Light Verbs in English", manuscrit, MIT.
- KERLEROUX, F. (1994) "Y a-t-il un centre et une périphérie dans l'espace de la grammaire ?", dans le présent ouvrage.
- LYONS, J. (1978) *Sémantique linguistique*, Larousse, Paris.
- MILNER, J.-C. (1978) *De la syntaxe à l'interprétation : Quantités, insultes, exclamations*, Seuil, Paris.
- PESETSKY, D. (1982) *Paths and Categories*, thèse doctorale, MIT, Cambridge.
- PESETSKY, D. (1992) *Zero Syntax*, manuscrit, MIT, Cambridge.
- POSTAL, P. (1971) *Cross-Over Phenomena*, Holt, Rinehart & Winston, New York.
- QUIRK, R., S. GREENBAUM, G. LEECH & J. SVARTVIK (1985) *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman.

- RIZZI, L. (1990) *Relativized Minimality*, Linguistic Inquiry monograph 16, MIT Press, Cambridge.
- ROSEN, S.T. (1989) *Argument Structure and Complex Predicates*, thèse doctorale, Brandeis University, Boston.
- RUWET, N. (1977) *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Seuil, Paris.
- TOURNIER, J. (1988) *Précis de lexicologie anglaise*, Nathan, Paris.
- TRAVIS, L. (1984) *Parameters and Effects of Word Order Variation*, thèse doctorale, MIT, Cambridge.
- URIAGEREKA, J. (1988) *On Government*, thèse doctorale, University of Connecticut, Storrs.
- WILLIAMS, E. (1981) "Argument Structure and Morphology", *The Linguistic Review* 1.1, 81-114.
- ZUBIZARRETA, M.-L. (1982) *On the Relationship of the Lexicon to Syntax*, thèse doctorale, MIT, Cambridge.